



LA CHRONIQUE DE
GILLES DOWEK

COHABITER SUR LE RÉSEAU : UN DÉFI

Le Web n'a pas de frontières. S'y expriment des individus aux valeurs et aux lois souvent bien différentes. Mais la Toile n'est pas pour autant condamnée à la foire d'empoigne...



Les photons, qui voyagent dans les fibres optiques et qui transportent nos idées, nos opinions, etc., ne s'arrêtent pas aux frontières pour y présenter leurs papiers. Cependant, alors que le réseau Internet est global, nos valeurs et nos lois sont locales. Ainsi, ce qui peut être autorisé dans un pays ne l'est pas nécessairement ailleurs.

Même quand les valeurs sont les mêmes dans deux pays différents, leur hiérarchie diffère souvent. Ainsi, en France comme aux États-Unis, la liberté d'expression est chérie et les crimes contre l'humanité sont haïs. Mais quand ces valeurs entrent en conflit, le dilemme est arbitré différemment : en faveur de la condamnation de l'apologie de crimes contre l'humanité en France, en faveur de la liberté d'expression aux États-Unis. Ainsi, le port d'un uniforme nazi est condamné par le code pénal français, mais protégé par le premier amendement de la constitution américaine.

Quand une telle manifestation se produit sur le Web, qui n'est situé dans

aucun pays en particulier, il n'est pas facile de savoir quelle loi appliquer. Ainsi, il y a longtemps déjà, un procès a opposé la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme et le site web Yahoo!, sur lequel des objets nazis étaient vendus. Ce procès a commencé en France en 2000 et s'est achevé aux États-Unis en 2004. Il a abouti à une décision d'une

**Nous devons apprendre
à juger une action
dans plusieurs systèmes
de valeurs à la fois**

cour américaine reconnaissant que la France avait le droit d'interdire la vente d'un objet sur son territoire et que Yahoo!, développant ses activités en France, devait en respecter les lois.

Au-delà de cette affaire, le fait est que le réseau nous met en contact avec

des personnes dont la culture, les valeurs et les lois sont différentes des nôtres. Comment, alors, notre vie en commun peut-elle s'organiser ?

Une première manière de le faire est de s'appuyer sur le fait que, les personnes étant désormais plus proches grâce au réseau, leurs valeurs se rapprochent également. Ainsi, l'abolition de la peine de mort ou le respect des droits des minorités sont des valeurs promues par des mouvements mondiaux, qui ignorent nos particularismes. L'émergence de ces valeurs communes pourrait nous inciter à les inscrire dans des lois universelles et à imaginer des tribunaux internationaux chargés de les faire respecter. De nombreuses structures intergouvernementales consacrées, par exemple, à la santé, au travail, à l'énergie atomique, fonctionnent déjà ainsi.

Cependant, même si de telles institutions émergeaient, des différences culturelles persisteraient vraisemblablement, et, comme dans *Le Tartuffe* de Molière, la vue du sein de Dorine continuerait de faire venir de coupables pensées aux uns et non aux autres. Une seconde façon d'organiser cette vie en commun est alors, pour chacun, de faire un pas vers l'autre. Cela consiste, pour Dorine, à couvrir une partie de son sein et, pour Tartuffe, à souffrir la vue de celle qui n'est pas couverte, car ils savent l'un et l'autre que ce demi-effort est la condition de leur cohabitation pacifique.

Dans un cas comme dans l'autre, nous devons apprendre à juger une action, non dans un système de valeurs considérées comme absolues, mais simultanément dans plusieurs systèmes, en cherchant, non un jugement parfait, mais un compromis acceptable.

Penser différemment n'est pas impossible, à l'image des géomètres du XIX^e siècle qui ont appris à raisonner simultanément dans un cadre euclidien et dans un cadre non euclidien. Que, grâce au réseau, nous adoptions une telle attitude est sans doute un progrès moral, dont nous devons nous réjouir. ■

GILLES DOWEK est chercheur à l'Inria et membre du conseil scientifique de la Société informatique de France.

SCIENCES HUMAINES

Comprendre l'humain et la société

Ne manquez pas ce numéro !

NUMÉRO 300

Sciences Humaines

SCIENCES HUMAINES

SPÉCIAL N° 300

Comment va le monde ?

- ce qui progresse • ce qui régresse
- ce qui change

DÉMOCRATIE
VIOLENCE ÉDUCATION
CROISSANCE
ÉGALITÉS INNOVATION
ENVIRONNEMENT CULTURE
FAMILLE ALIMENTATION
LIBERTÉS PAIX
BIEN-ÊTRE SANTÉ
TRAVAIL

BELIUM 2.25 € - SUISSE 11.80 CHF - CANADA 11.80 \$ - ESP 10.90 € - ALL 7.80 € - DOM 14.80 € - DOM 12.25 € - DOM 12.25 € - DOM 12.25 €

WWW.SCIENCESHUMAINES.COM - MENSUEL N° 300S - FÉVRIER 2018 - 6,90 €



www.scienceshumaines.com



LA CHRONIQUE DE
GÉRALD BRONNER

JÉRUSALEM ET LE PARADOXE DE NEWCOMB

La décision du président américain concernant Jérusalem a-t-elle été influencée par les  vang listes ? Si oui, elle est sous le coup d'un paradoxe soulevé en 1960.



Reconnaître
Jérusalem
comme
capitale de
l'état d'Israël,
une décision
annonciatrice
de la fin des
temps ?

D'entre toutes les décisions qu'aura prises Donald Trump, la reconnaissance de Jérusalem comme capitale d'Israël sera peut-être l'une des plus lourdes de conséquences. Beaucoup de spécialistes s'accordent à dire que les  vang listes américains sont pour quelque chose dans cette décision, parce qu'ils constituent 26% de la population de leur pays et votent massivement pour le parti républicain.

Pourquoi ce mouvement religieux trouve-t-il désirable que Jérusalem soit la capitale d'Israël ? S'inspirant d'une lecture littérale de la Bible, 82% d'entre eux (selon une étude du Pew Research Center) considèrent que la terre d'Israël a été donnée au peuple juif par Dieu lui-même. De plus, ces groupes de croyants sont significativement millénaristes, c'est-à dire qu'ils croient en la survenue d' v nements qui aboutiront à la fin des temps. Selon un sondage du même centre de recherches, 58% d'entre eux se déclarent persuadés que Jésus reviendra sur Terre avant 2050. Il ne faut donc pas lambiner.

Or l'un des signes avant-coureurs de cette apocalypse tant désirée est justement le regroupement du peuple juif sur la terre qu'il considère sainte. Et c'est là qu'un paradoxe, passé inaperçu, commence.

En effet, Dieu est censé avoir décidé de toute éternité la date de l'apocalypse, mais attendre ses signes annonciateurs

**Attendre les signes
annonciateurs
d'un  v nement n'est pas
la même chose que
les provoquer soi-même**

n'est pas tout à fait la même chose que les provoquer soi-même. Comment imaginer qu'une action au présent (comme la décision sur Jérusalem) puisse influencer la réalisation d'une prédiction faite dans le passé ?

La situation rappelle le paradoxe de Newcomb, une expérience de pensée imaginée en 1960 par le physicien américain William Newcomb, mais vraiment analys e pour la première fois par le philosophe américain Robert Nozick dans un article de 1969. Elle met en scène le dilemme d'un individu confronté à un être omniscient et à deux boîtes opaques A et B. Le joueur devra choisir soit de les ouvrir toutes deux, soit d'ouvrir uniquement la boîte A. Le devin dépose 1 000 euros dans la boîte B. Dans la boîte A, il introduit 1 million d'euros s'il prévoit que le joueur n'ouvrira que la boîte A, mais n'y dépose rien s'il prévoit que le joueur ouvrira les deux boîtes.

Le dilemme est donc le suivant : au moment où le joueur décide d'ouvrir une ou deux boîtes, l'argent a déjà été placé ; il paraît donc rationnel d'ouvrir les deux, car le contenu des deux boîtes sera toujours supérieur à celui d'une seule. Mais puisque le devin connaît l'avenir, il aura pris sa décision en fonction de celle du joueur, qui risque alors de n'empocher que 1 000 euros... Celui-ci peut donc être conduit à penser que le choix fait au présent a pu influencer celui du devin dans le passé. Il reste que, au moment de choisir, la prédiction a été faite : n'est-il pas rationnel d'ouvrir les deux boîtes dans ce cas ? Mais alors, le devin ne le saura-t-il pas nécessairement ?

On peut raisonner ainsi indéfiniment. Ce paradoxe soulève en fait la question d'une inversion de la chaîne causale habituelle : ici, le présent détermine causalement le passé.

C'est exactement à cette forme de causalité inversée que s'abandonnent ceux d'entre les millénaristes qui cherchent à provoquer la fin des temps en affichant les signes. Ceux-ci ne sont que les effets de la décision divine, mais deviennent obscurément, dans l'esprit des croyants, les éléments déclencheurs des  v nements attendus. Tous ces prêcheurs d'apocalypse, qu'ils s'agitent aux  tats-Unis ou en Syrie, cherchent à remonter la pente naturelle de la causalité et sont embourbés, sans le savoir, dans le paradoxe de Newcomb. ■

GÉRALD BRONNER est professeur de sociologie à l'université Paris-Diderot.